

“ pour le repos de l'âme du vénérable citoyen, et a été célébré dans l'église paroissiale de ce lieu, vendredi le 6 de ce mois (Février 1835). Le service fut chanté en quatre parties par les amateurs tant de Nicolet que des paroisses voisines et rien ne fut épargné pour rendre cette cérémonie aussi complète que touchante. Le concours n'était pas si nombreux qu'on aurait pu s'y attendre et beaucoup de personnes exprimèrent ensuite le regret de n'en avoir pas été averti : cela a tenu à l'organe un peu faible du curé de Nicolet qui ne lui a pas permis, dans cette circonstance, de faire son annonce au prône assez haut pour être entendu de tout le monde. Cependant on remarquait parmi les assistants plusieurs membres des comtés avoisinants et même des townships.”

Caressé par Prévost qui le fit colonel de milice, nommé sous l'administration de Dalhousie, en remplacement de l'Hon Hugh Finlay, surintendant des postes de la province, où il a déployé une grande activité et fait plusieurs améliorations utiles dans le système postal de l'époque, Bourdages eût pu, s'il l'eût voulu, trahir la cause de ses compatriotes, mais il a préféré aux honneurs, la liberté de ses convictions et rester avec eux, fort de son droit, de la satisfaction du devoir accompli et de la noblesse de la lutte qu'il soutenait si énergiquement. Non, en politique, Bourdages n'a jamais consulté son intérêt personnel, mais il eut des principes avec lesquels il n'a jamais transigé.

Odioux au parti britannique, il était cependant un sujet loyal de sa Majesté, comme le prouve sa conduite de 1813. “ Il envisageait la loyauté dans ce qu'elle est réellement : *soutenir le gouvernement sur le bien qu'il peut et doit faire.*” Débarrassé des mobiles mesquins d'un faux loyalisme, la véritable loyauté était donc pour Bourdages celle qu'il devait à son pays. Aussi, dépourvu de tous préjugés, considérait-il les intérêts de sa patrie avec des yeux et un cœur canadiens et non avec des yeux et un cœur anglais.

Ne demandez pas à Bourdages les grâces de l'élocution, le charme de l'érudition, la véhémence, la foudre, la chaleur, la pathétique, ces élans sublimes d'éloquence qui électrisent les masses et qui faisaient de Papinau le tribun le plus popu-